



ImagesSingulières. Sète. 4 juin 2019. Exposition de Vanessa Winship à la Chapelle du quartier haut.

C'est quand les paramètres de prises de vue sont réunis en une configuration répondant à une analyse visuelle que le cliché peut seulement se réaliser, en conformité à l'esprit d'esthétisme déjà relevé par Charles Baudelaire, Hegel et Kandisky ; lesquels définirent une méthode déjà présente en chaque acteur de l'art : une espèce de maïeutique advenant de la sensibilité se révèle naturellement. C'est donc en abandonnant les réflexes techniques du conformisme photographique qui consiste à appliquer les nombreuses règles d'or d'une symétrie équilibrée, qu'« on » obtient des résultats issus d'une analyse complexe de la photographie didactique, en parvenant à recouvrer l'essentiel de cette composition instinctive de l'image, impressionnée par un simple regard posé sur les éléments restitués à leur nature propre en une organisation parfaite, et cela dans un cadrage rigoureux, élaboré au préalable par le sujet lui-même [SIC]. Le photographe ne réalise que ce qui est déjà composé par des scènes naturellement livrées à son regard. Il ne fait que restituer une mise en scène déjà présente dans le cadre élémentaire de ce qui deviendra l'image, singulière en l'occurrence. Après des années de travaux relatifs à une exégèse rigoureuse, dans le domaine de la photographie, Vanessa Winship a su recouvrer sa sensibilité primaire demeurée intacte malgré les instances de l'aptitude photographique qui exige une assiduité constante dans la recherche artistique et détourne paradoxalement de sa propension originelle l'art de la créativité. Comment, en effet, créer une œuvre à partir d'éléments prédisposés dans un espace qui en signifie la composition esthétique. La photographie du couple posant devant un fond de mur recadrant la scène ne fait que reproduire un état de situation instantanée appartenant à la banalité quotidienne ici schématisée par la mise en forme de la photographie. En présence d'une œuvre conforme à la définition que Hegel fit de l'art, exposée pour l'occasion de cette 11<sup>e</sup> manifestation artistique, inscrite dans les prérogatives culturelles de la ville de Sète, l'art est ainsi restitué à travers un cheminement de photographies athématiques, convergeant sur des critères de couleur réduites volontairement au noir et blanc que nuance une palette digressive de gris, restituant étonnamment une réalité toute subjective qui n'appartient qu'à son auteur. L'espace qui distance les deux plans de prise de vue crée une atmosphère d'intimité entre les acteurs et l'auteur de cette réalisation, presque instantanée. C'est l'estampille de l'artiste qui identifie des scènes toujours photographiques, en occupant une place définie derrière l'objectif...de sorte à formuler les intentions de l'image encore informelle à paraître. Quand bien même, dans ce cas précis, l'auteur (je bannirai intentionnellement, ici, l'emploi du féminin pour ce prédicat anciennement orthographié pour l'occurrence au masculin, n'en déplaise au groupuscule féministe en lice de ma critique) eût-il une intention déterminée du travail à réaliser, dans le but de répondre à une éventuelle thématique reposant plus dans le fond que dans la forme qui n'est point à dédaigner, s'entend, une volonté déterminée de sélections des sujets lui impose son choix inconsciemment formulé par la manière de composer son cliché.



Du regard que l'on porte sur chaque photo à l'interprétation que l'on en fait, émane systématiquement toute la formation intellectuelle qui a été acquise durant des années d'étude pour en arriver là ! C'est-à-dire là, où l'auteur ne songeait sans doute pas arriver de cette manière-ci, notamment. Les détails regroupés dans l'ensemble d'une composition de nature dite à tort morte, comme celle qui trône en plein cadre au centre, de la photo en amont du texte en présentation, regroupe en fait tout un « monde » d'éléments vivants, presque invisible et pourtant présent dans la photo, alors qu'ils ne devraient point donner signe de vie. Cette image singulière, au même titre de toutes celles qui sont montrées, renvoie effectivement à une construction dont les fondements puisent leur richesse dans la représentation artistique de la photographie de genre.

La photographie du couple présenté à gauche de l'image ici proposée, prend place dans un décor qui se détache du premier plan interpellant ainsi par la signification graphiste qu'il ne fait que suggérer au regard que l'on lui porte. L'interrogation est complète par l'interprétation que l'on se serait autorisé à donner de ce tableau baudelairien d'un couple singulier, lui aussi par sa nature même du sujet qu'il représente d'un point de vue artistique, s'entend.

Il en est ainsi de toutes les œuvres de Vanessa Winship qui est systématiquement interpellée par cette mise en forme qui recompose l'espace, valorisant tout ce qui s'y trouve d'exposé pour une circonstance déterminée.

Jean Canal.

4 juin 2019. Sète. Images Singulières.

Copyright presselibre.fr